DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG N° 7 MARS 2018

RÉFLEXION

QU'AI-JE FAIT DE MON BAPTÊME ?

CATÉCHUMÉNAT

Parcours d'initiation à la vie chrétienne

SPIRITUALITÉ

Marguerite Bays : enracinée dans le réel

FORMATIONS

PRÉPARATION AU MARIAGE

Les 17 et 24 avril, les 1er, 8 et 15 mai 2018 de 19 h 45 à 22 h
Givisiez, ch. Saint-Laurent 3

Information : pastorale.familiale@cath-fr.ch, 026 426 34 81

FORMATION, PARTAGE, AMITIÉ

Le 20 avril 2018 à 19 h
Fribourg, Grand-Rue 14

Information : Barbara Francey, barbara.francey@cath-fr.ch, 026 426 34 81

RESSOURCEMENT AU MONASTÈRE

Le 21 avril 2018 de 8 h à 12 h
La sainteté au féminin : Elisabeth de la Trinité

Le 2 juin 2018 de 8 h à 12 h
Edith Stein

Le Pâquier, rte du Carmel 67

Information : Evelyne Maurice, evelyne.maurice@cath-fr.ch, 026 426 34 83

LA PAROLE DE DIEU PRIÉE, PARTAGÉE, VÉCUE

Le 25 avril 2018 de 14 h 15 à 15 h 45
Le temps pascal

Le 30 mai 2018 de 14 h 15 à 15 h 45
La Fête-Dieu

Abbaye de la Fille-Dieu, Rte de Fribourg 2, Romont

Animation : Barbara Francey, barbara.francey@cath-fr.ch, 026 426 34 81

FOI EN DIALOGUE

Le 27 avril 2018 de 16 h 30 à 18 h
Fribourg, Synagogue, rue Joseph-Piller 9

Avec Lionel Elkaïm, rabbin et Frère Philippe Lefebvre, dominicain

Information : Barbara Francey, barbara.francey@cath-fr.ch, 026 426 34 81

A L'ÉCOUTE DE LA PAROLE DE DIEU

Le 26 avril de 14 h à 16 h
Une foi qui agit

Le 17 mai de 14 h à 16 h
Une vie dans l'Esprit I

Le 7 juin de 14 h à 16 h
Une vie dans l'Esprit II

Fribourg, Bd de Pérolles 38

Information : Barbara Francey ; barbara.francey@cath-fr.ch, 026 426 34 81

L'ADORATION

Le 2 mai 2018 de 19 h 30 à 20 h 30
Catherine de Sienne

Le 6 juin 2018 de 19 h 30 à 20 h 30
Madeleine Delbrêl

Bulle, Chapelle de Notre-Dame de Compassion

Animation : Evelyne Maurice, evelyne.maurice@cath-fr.ch, 026 426 34 83

LA RÉSURRECTION

Le 3 mai 2018 de 20 h à 22 h

Fribourg, Bd de Pérolles 38

Animation: abbé Marc Donzé

Délai d'inscription : 20 avril 2018

Information : scccf@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

L'ÉVANGILE À LA MAISON

Le 5 mai 2018 de 9 h à 11 h 30
Le chrétien aux prises avec la société

Fribourg, Bd de Pérolles 38

Information : Evelyne Maurice, evelyne.maurice@cath-fr.ch, 026 426 34 83

LES FÊTES CHRÉTIENNES

Le 16 mai 2018 de 20 h à 21 h 30

La Pentecôte

Bulle, Notre-Dame de Compassion, rue du Marché 2

Animation : Evelyne Maurice, evelyne.maurice@cath-fr.ch, 026 426 34 83

CALLIGRAPHIE

Le 5 mai 2018 de 9 h à 17 h

Animation : Sylvie Python

Délai d'inscription : 20 avril 2018

Coût : CHF 50.-

Information : scccf@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

SOIRÉES BIBLIQUES - Babel-Pentecôte

Le 7 mai 2018 de 20 h à 22 h - Fribourg, Bd de Pérolles 38
Avec Barbara Francey

Le 7 mai 2018 de 20 h à 22 h - Payerne, centre paroissial
Avec Daniel Denis

Le 8 mai 2018 de 20 h à 22 h - Bulle, Les Halles
Avec Daniel Denis

Inscription une semaine avant la soirée

Coût : CHF 20.-

Information : scccf@cath-fr.ch, 026 426 34 21/20

OSER LA RENCONTRE

Le 23 mai 2018 de 17 h à 18 h 30
Faire communauté

Fribourg, Bd de Pérolles 38

Animation : Isabelle Reuse, isabelle.reuse@cath-fr.ch, 026 426 34 62

L'AGIR CHRÉTIEN

Le 13 juin de 17 h à 18 h 30
Le bien commun

Fribourg, Bd de Pérolles 38

Information : Isabelle Reuse, isabelle.reuse@cath-fr.ch, 026 426 34 62

FESTIVAL DES FAMILLES

Le 10 juin 2018 à partir de 9 h 45
Belfaux

Information : pastorale.familiale@cath-fr.ch, 026 426 34 81

DISCIPLES AUJOURD'HUI
MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG

Couverture :
Célébration de l'appel décisif des enfants, église Sainte-Thérèse à Fribourg.
Photos : V. Benz

Éditeur :
Église catholique dans le canton de Fribourg

Adresse :
Service de la communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
redaction@cath-fr.ch, 026 426 34 13

Lectorat : Agents pastoraux, personnes bénévoles et engagées en Église, instances ecclésiastiques

Rédactrice responsable : Véronique Benz

Equipe de rédaction :
Gérard Dévaud, Evelyne Maurice.

Ont collaboré à ce numéro : Jean Glasson, Cédric Progin, Hanna Robert.

Secrétariat : Véronique Perseguers

Parution : 4x par an

Plongés dans le Christ !

Tout au long de ce carême, et plus encore durant le temps pascal, nous approfondissons le sacrement qui fait de nous des chrétiens : le baptême. Ce n'est pas pour rien que notre évêque, à travers la deuxième orientation pastorale, nous invite à nous interroger : « Qu'ai-je fait de mon baptême ? » Avant tout, il est une grâce inouïe, un don de Dieu ! Comment comprendre que nous soyons parfois si peu rayonnants de cette grâce ? Comment comprendre qu'une majorité de baptisés, semblent vivre comme s'ils ne l'étaient pas ?

Qui dit grâce, dit don gratuit. Cela indique le respect inconditionnel de la liberté de l'être humain. Or, cette liberté se forge dans un contexte : éducation familiale, épreuves et joies, société et diversités des rencontres. Il ne nous est pas possible de changer une grande partie de ce contexte. Le passé est le passé ; la société n'est peut-être pas la plus propice à la foi, mais elle est la nôtre ; bien des paramètres nous échappent. Par contre, nous pouvons tout mettre en œuvre pour faire en sorte que ceux qui ne le connaissent pas, rencontrent le Christ à travers notre témoignage et celui de nos communautés ! Bien souvent, nous donnons la parole à des personnes qui ont vécu une conversion, une rencontre avec Jésus et son Église.

Plus que jamais, il est temps de redire notre OUI à Jésus pour vivre notre baptême avec davantage de ferveur !

Dans ce numéro de *Disciples aujourd'hui*, j'ai voulu donner la parole à un baptisé qui a pris ses distances par rapport à la foi et à l'Église. Les éléments qu'il donne rejoignent en grande partie ce que le sondage, qui a donné lieu à l'élaboration des Orientations pastorales, révélait en 2016.

Plus que jamais, il est temps de redire notre OUI à Jésus pour vivre notre baptême avec davantage de ferveur ! Nous le ferons durant la Vigile pascale et durant tout le temps de Pâques. Que cet élan porte tous ses fruits pour renouveler le visage de nos communautés ! Qu'elles soient de plus en plus visage du Christ qui, par la puissance de l'Esprit saint, nous conduit à vivre de la tendresse du Père !

Abbé Jean Glasson, vicaire épiscopal

Sommaire

AGENDA 2

ÉDITORIAL
Jean Glasson 3

RÉFLEXION
Qu'ai-je fait de mon baptême ? 4

TÉMOIGNAGE
Rejoindre une communauté 6

RÉFLEXION
Quelques textes à méditer 7

CATÉCHÈSE
Le catéchuménat : parcours d'initiation chrétienne 8

Les symboles du baptême 10

TÉMOIGNAGE
Si l'Église pouvait m'aider à trouver ce Père ? 11

PAROISSES
Élection des représentants à l'Assemblée de la CEC 12

TÉMOIGNAGE
Revenir à la Source 13

SPIRITUALITÉ
Marguerite Bays : une spirituelle enracinée dans le réel 14

Qu'ai-je fait de mon baptême ?

Qu'ai-je fait de mon baptême ? Cette question me surprend fortement, car je dois bien avouer que je n'y pense pas tous les jours. Oui, je suis baptisée et alors ? Cette interrogation me ramène en moi-même et je me dis oui, c'est vrai j'ai été baptisée, mais quelle place cet événement a dans ma vie aujourd'hui ?

Plusieurs questions se pressent en moi si je suis parfaitement honnête : de mon baptême je n'ai aucun souvenir, d'autres ont pris cet engagement pour moi, mes parents, mon parrain et ma marraine qui ont représenté la communauté ecclésiale, en disant qu'ils acceptaient pour moi de demander le baptême et ses conséquences, mais moi je n'en ai aucun souvenir, pas plus d'ailleurs que du jour où je suis venue au monde. Il m'en reste une photo dans un album.

Je me demande pourquoi on a voulu ce sacrement pour moi. Les parents, catholiques, ne se sont pas posés de question. Ils se sont dits : on est catholique, on ne peut pas faire autrement. C'est une question de cohérence, pourquoi ne pas donner à l'enfant ce qui est bon pour nous. Si on lui donne la vie, on lui donne aussi la dimension ecclésiale et spirituelle. C'est notre devoir de transmettre ce que l'on a reçu.

Une formalité administrative

Il y a une manière minimaliste de voir les choses : on demande le baptême, comme une formalité administrative. Au moins ce sera fait. Cette banalisation passe à côté de la vérité.

D'autres disent, mais il faut laisser choisir l'enfant. À cela certains répliqueront : on n'a pas fait un sondage avant de lui donner la vie, donc en le baptisant, on continue ce chemin dans l'amour. Ou encore un autre argument, qu'est-ce qu'on risque après tout ? Et si c'était vrai tout ce que l'on dit du baptême, allons-y, car c'est donner à notre enfant le meilleur et cela peut « servir » !

On peut encore avancer d'autres arguments et chacun en conscience peut se demander comment il en arrive à demander le baptême.

Le baptême n'est pas une obligation, c'est une réponse confiante à l'amour du Père qui nous dit : « viens vivre ta vie avec moi ».

De tout cela, il ressort que les motifs sont multiples et que cela mérite réflexion. Le baptême n'est pas reçu automatiquement. Il faut faire une démarche pour le demander de manière libre et responsable et non pas pour faire plaisir à l'un et à l'autre.

Il y a une dimension personnelle et communautaire : sont concernés celui qui est baptisé ainsi que ses parents, ses parrain et marraine qui s'engagent avec le baptisé. Il faut donc au minimum savoir ce que l'on fait et pourquoi on le fait.

L'adhésion au Christ

C'est ce que l'on dit quand on rappelle que le baptême suppose la foi personnelle et communautaire. La foi, à savoir l'adhésion à ce Jésus de Nazareth mort et ressuscité qui nous révèle qui est Dieu et qui nous sommes. La foi, ce n'est pas apprendre par cœur des formules et les répéter, c'est accepter d'entrer en relation avec celui qui nous dit : « Viens, je vais te dire ce qu'est la vie, comment tu es appelé à plus que ce que tu vois. Viens je te tends la main et je serai avec toi jusqu'à la fin des temps ». Il ne s'agit pas de tout savoir et de tout connaître, mais de répondre à l'appel de Jésus et de commencer un chemin avec lui.

Deuxième orientation pastorale : Qu'ai-je fait de mon baptême ?

Par le baptême, je suis entré dans la famille des chrétiens qui est l'Église. Par elle, Dieu vient à ma rencontre. Je porte ma responsabilité dans la vie de l'Église qui est ma famille. Mon baptême et ma confirmation me donnent la joyeuse mission d'annoncer Jésus-Christ par toute ma vie.

La mise en œuvre de cette proposition est une prise de conscience de la joie d'être baptisé. Le baptême nous ouvre les chemins de la vie de l'Église. Celle-ci prend forme dans la vie de la communauté locale. Les propositions ci-dessous sont là pour nous aider à trouver le meilleur chemin pour vivre en enfant de Dieu avec des frères et sœurs.

Croyant non pratiquant ?

«Faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages», éd. SALVATOR - © Guézou

Le baptême n'est pas une obligation, c'est une réponse confiante à l'amour du Père qui nous dit : « viens vivre ta vie avec moi ». Le baptême fait de nous des enfants de ce Père qui « nous donne la main pour aller plus loin. » C'est une main tendue, une grâce déposée. Ce Christ que nous découvrons dans la Bible, dans les autres, nous associe à lui et nous donne sa force et son amour. C'est un don reçu, une semence déposée, une aide pour avancer.

C'est reconnaître que dans la vie, il n'y a pas que la dimension matérielle ou charnelle, mais il y a aussi une dimension spirituelle qu'il faut alimenter. Finalement, c'est donner le meilleur, le bâton qui nous guidera sur les sentiers de la vie.

Membre de la communauté Église

Qu'ai-je fait de mon baptême ? Question qui revient sans cesse. Le baptême est une porte, un passage, un col de montagne, prenons l'image que l'on veut. Par mon baptême, je suis entrée dans cette grande communauté deux fois millénaire qui s'appelle Église.

Il ne s'agit pas d'abord de l'institution, il s'agit de la communauté de ceux qui croient au Christ et qui sont baptisés. Je commence dans cette communauté un chemin, je ne suis plus seule, je suis entrée dans une grande famille, dans laquelle, j'ai le droit d'avoir ma place, dans cette grande maison où tout le monde se situe à égalité grâce au baptême. Membre à part entière, je poursuis mon initiation tout au long de la vie : première communion, mariage pour les uns, ordination sacerdotale pour d'autres. Tous ces actes sont enracinés dans le baptême.

Je peux être déçue, et même fâchée, de l'Église que je vois, pourtant j'y ai toujours ma place en raison de mon baptême. Comme les autres, je suis liée d'abord au Christ et pas à telle ou telle manifestation, à telle ou telle paroisse. Par mon baptême, le Christ m'a attachée à lui et, que je le sache ou non, ce lien perdure. À moi de le faire fructifier, et si je le laisse dormir, il peut se réveiller à un moment ou à un autre.

Mes devoirs de baptisée

Le baptême me donne aussi des devoirs : devoir de prendre au sérieux le Christ qui veut entrer en dialogue avec moi, devoir et capacité de témoigner, témoigner de quoi : de la vie qui vaut la peine d'être vécue, de Jésus-Christ qui me donne sa présence au quotidien, de l'amour qui me pousse à regarder autrement mes frères et sœurs. Oui, le baptême me donne la force de tout cela, car j'ai été plongée une première fois dans la vie et la mort du Christ. Un avenir m'est ouvert sans que j'en connaisse tous les contours. Cela me donne espérance et confiance et je peux en témoigner auprès des autres.

Alors, qu'ai-je fait de mon baptême ? Voilà finalement une bonne question qui nous donne à penser et à prier. Le baptême fait de nous des témoins. Laissons grandir en nous cette vie nouvelle, en nous rappelant que Jésus offre le salut à tous, c'est la Bonne Nouvelle que nous sommes invités à communiquer à tout homme.

Evelyne Maurice

Rejoindre une communauté

Le Jeudi saint, 29 mars 2018 Lionel Mayerat entrera dans la pleine communion de l'Église catholique, il fera sa première communion et sa confirmation. Ce jour attendu avec impatience sera, il en est certain, un des plus beaux de sa vie.

Lionel est né dans la région de Lausanne, il a été baptisé dans l'Église protestante. « Mes parents n'étaient pas croyants. Ils n'avaient reçu que peu d'éducation religieuse. » Cependant Lionel suivait l'école du dimanche dans sa paroisse. « Un jour ma maman étant malade, j'ai accompagné ma sœur à l'école du dimanche, mais lorsque je suis arrivé on m'a refusé. On m'a dit que ce n'était pas mon jour. Dans ma paroisse protestante, je me heurtais à des gens peu avenants. Après plusieurs mauvaises expériences, j'ai décidé que je ne désirais pas aller plus loin dans l'Église. » Lionel reconnaît qu'il a eu des manques vis-à-vis de l'Église et de la foi.

Au fond de lui une grande soif attendait d'être comblée. C'est à travers son épouse, d'origine italienne, qu'il découvre l'Église catholique. « Lorsque j'ai vu tout ce que sa foi catholique lui apportait de bien-être dans sa vie, j'ai voulu en apprendre plus sur la foi catholique. J'ai commencé à lui poser de nombreuses questions. »
Un soir, alors qu'il a de gros soucis de santé, Lionel ressent le besoin d'aller à la messe. « Ce soir-là je me suis senti appelé par le Seigneur. » En discutant après la messe avec le prêtre de la paroisse, ce dernier lui dit qu'il est possible de suivre un cheminement pour entrer dans la pleine communion de l'Église catholique.

Soutenu par son épouse, Lionel commence le parcours du catéchuménat pour adulte. « Au sein du couple, nous avons pu faire un chemin de foi extraordinaire. Au début, ma femme a été stupéfaite par ma démarche. Aujourd'hui, elle est heureuse, car elle peut revivre sa religion. Nous prions ensemble notamment le rosaire. C'est une véritable force de pouvoir partager sa foi en couple. »
Chaque étape du catéchuménat a apporté à Lionel un bagage supplémentaire de connaissance. « Je suis convaincu que je faisais le bon choix. Je me sens catholique. » Il avoue avoir une profonde dévotion à la Vierge Marie.

« Dans le parcours, j'ai vécu des choses extraordinaires, j'ai rencontré des gens qui m'ont enrichi et fait grandir en tant qu'adulte. J'ai fait l'apprentissage de toutes ces choses qui m'ont manqué durant toutes ces années. J'ai reçu une aide morale au moment où j'en avais le plus besoin. Avec les problèmes de santé que j'ai eus, la foi était un plus, une force du ciel en plus des médicaments et des médecins. »
Lionel souligne que devenir catholique c'est aussi rejoindre une communauté. « La première fois que j'ai assisté à la messe à Estavayer, j'avais déjà l'impression d'être chez moi. Je côtoie des gens extrêmement gentils. Il est important de se sentir épaulé, de pouvoir partager avec ses voisins. »

« J'ose parler de ma foi, témoigner du réconfort que la foi catholique m'apporte au quotidien. Je suis convaincu de ce que je vis. Les personnes qui n'ont pas la foi ne se rendent pas compte de ce qui leur manque. » Pour Lionel, le jour de son entrée dans l'Église catholique est une renaissance, le début d'une nouvelle vie. À 44 ans, s'ouvre devant lui tout un chemin de foi…

Propos recueillis par Véronique Benz

QUELQUES TEXTES DE L'ÉCRITURE À LIRE, À RELIRE, À MÉDITER

Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui par la toute-puissance du Père est ressuscité d'entre les morts.

(Romain, 6, 3-4)

En effet, vous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.

(Épître aux Galates 3, 27-28)

Il n'est de vrai chrétien que celui qui veut l'être, pour jouir du repos et de l'éternelle félicité que le Seigneur réserve aux saints après cette vie.

(Saint Augustin - Catéchèse des débutants)

On ne fait pas l'essai de la grâce du baptême

Que nul d'entre vous n'entre en disant : « Laisse, voyons ce que font les fidèles, une fois entré, je verrai et saurai ainsi ce qui se passe ». Tu t'attends à voir et tu ne t'attends pas à être vu, et tandis que tu te mêles de ce qui se passe, Dieu, lui, penses-tu, ne se mêle pas de ton cœur ?

Il arrive aussi que l'on soit amené par un motif étranger. Il arrive même qu'un homme soit amené par le désir de plaire à une femme… tu te trouves dans les filets de l'Église : laisse-toi prendre vivant, ne cherche pas à t'enfuir. Car c'est Jésus qui te prend à l'hameçon, non pour te faire mourir, mais pour te donner la vie après t'avoir fait mourir. Il faut en effet que tu meures et que tu ressuscites.

Comment franchiras-tu le pas ? Chausse tes pieds de l'Évangile de la paix (Epître aux Ephésiens 6, 15), afin que même si le dragon te mord, il ne te nuise pas. Aie une foi personnelle, une ferme espérance, une solide chaussure, afin de passer à travers l'ennemi et d'entrer auprès du Maître. Prépare ton cœur à recevoir le baptême pour participer aux saints mystères.

(Saint Cyrille de Jérusalem)

Préparez-vous dans la joie et l'allégresse spirituelle à accueillir en vous la grâce, pour que vous profitiez amplement de ce don et que tous ensemble, nous soyons admis à obtenir les biens éternels et ineffables que la grâce et l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ nous donnent.

(Saint Jean Chrysostome)

LE CATÉCHUMÉNAT : PARCOURS D'INITIATION À LA VIE CHRÉTIENNE

Onction des mains des enfants avec l'huile des catéchumènes, lors de la célébration de l'appel décisif. Photo : V. Benz

Le 24 février 2018, 105 enfants de notre canton ont vécu la célébration de l'appel décisif, étape essentielle de leur parcours catéchuménal qui les conduira au baptême lors de la vigile pascale. Mais au fait qu'est-ce que le catéchuménat ?

Aujourd'hui, le catéchuménat est un cheminement d'initiation à la vie chrétienne par les sacrements du baptême, de la confirmation et de la première communion pour les adultes et les enfants à partir de l'âge de 7 ans. Ce cheminement comprend 4 grands temps :

- Le temps de la première annonce de l'Évangile
- Le temps du catéchuménat
- Le temps de la purification et de l'illumination qui correspond à la période du carême
- Le temps de la mystagogie qui correspond au temps de Pâques.

Les passages d'un temps à un autre sont marqués par des rites, signes de l'incorporation progressive du candidat dans l'Église. Le candidat ou sympathisant est d'abord accueilli par la communauté. C'est le temps de la première annonce.
Le rite de l'entrée en catéchuménat le fait devenir catéchumène et ouvre le temps du catéchuménat proprement dit. Par le rite de l'appel décisif, le catéchumène devient un appelé. Il entre dans le temps de la purification et de l'illumination. Lors de la vigile pascale, l'appelé reçoit les sacrements de l'initiation chrétienne et devient un néophyte, c'est-à-dire un nouveau baptisé dont il faut prendre soin. Le 4e temps s'ouvre, celui de la mystagogie, qui dure jusqu'à la Pentecôte.

Deux rituels

Deux rituels existent : celui des adultes et celui des enfants. Quelques petites différences les distinguent. Par exemple, dans le rituel des enfants, l'appel décisif n'est pas prévu. Cependant en Suisse romande et dans certains autres diocèses de pays francophones, les évêques ont souhaité que l'appel décisif des enfants soit célébré. Autre exemple, les catéchumènes adultes reçoivent les trois sacrements de l'initiation chrétienne au cours de la même célébration, en général lors de la vigile pascale. Les enfants, après le baptême, poursuivent leur cheminement à l'initiation chrétienne, soutenus par leurs parents, parrains, marraines et catéchistes.

Accompagné par la communauté

« Dès le début du christianisme, l'initiation à la foi n'a jamais été vécue comme une démarche seulement personnelle. La communauté doit être présente à chaque étape », relève Claudien Chevrolet, responsable du catéchuménat pour le canton de Fribourg.

« Aujourd'hui, l'un des défis du catéchuménat est de permettre aux catéchumènes et aux communautés paroissiales de se rencontrer, de s'enrichir mutuellement et de tisser des relations fortes et durables », constate Claudien Chevrolet. « Nous vivons dans une société individualiste. Il arrive qu'à l'origine de la demande de baptême, la perspective soit centrée sur la personne. Le cheminement du catéchuménat permet d'ouvrir la demande initiale à la vie chrétienne tout entière, à une communauté dans laquelle elle est appelée à s'ancrer. » Le parcours du catéchuménat n'est pas une fin en soi, mais une invitation à poursuivre son cheminement avec le Christ et avec ses frères.

De plus en plus de catéchumènes

D'année en année, le nombre de catéchumènes dans notre canton ne cesse d'augmenter. « De plus en plus d'enfants ne sont pas baptisés à la naissance », constate Claudien Chevrolet. « Cependant, parmi les parents qui font ce choix, un grand nombre inscrivent leurs enfants en catéchèse. Petit à petit, en cheminant avec leurs camarades, ces enfants découvrent Jésus. Le baptême devient alors un passage qu'ils désirent vivre. »

Dans notre canton, le Service de la catéchèse et du catéchuménat accompagne les catéchumènes, les adultes baptisés qui n'ont pas fait leur confirmation et les personnes qui désirent changer de confession. Ces dernières sont en augmentation et viennent pour la plupart des différentes Églises protestantes ou évangéliques.

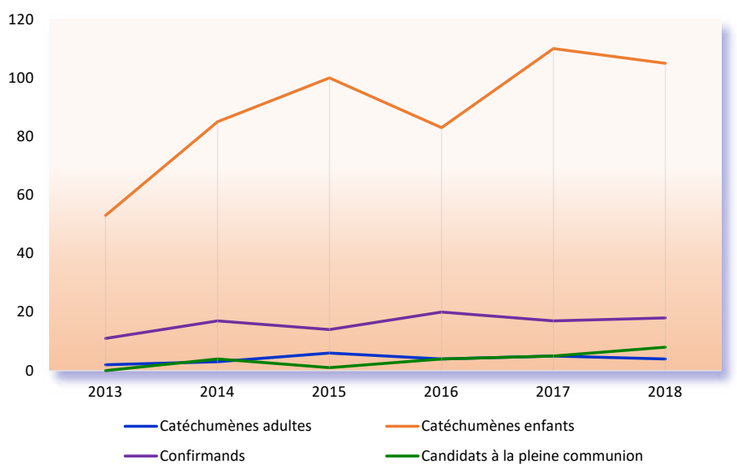
« Souvent, les personnes qui demandent leur entrée dans la pleine communion de l'Église catholique soulignent leur besoin de rites, qu'ils ne trouvent plus dans leurs communautés d'origine. Elles ont besoin de ressentir que Dieu leur est proche. La liturgie catholique avec l'eau, l'huile, l'encens, l'Eucharistie, les bougies, et ses divers rites fait appel aux sens. Ceci aide de nombreuses personnes à ressentir la présence agissante de Dieu dans leur vie. »

Véronique Benz

Statistiques

Années	Catéchumènes adultes	Catéchumènes enfants	Confirmands	Candidats à la pleine communion
2013	2	53	11	0
2014	3	85	17	4
2015	6	100	14	1
2016	4	83	20	4
2017	5	110	17	5
2018	4	105	18	8

Evolution du nombre de catéchumènes



Histoire du catéchuménat

Le catéchuménat renvoie aux pratiques d'initiation chrétienne des premiers siècles de l'Église. Il est alors le lieu central de la catéchèse, jalonné de nombreux rites d'initiation. Ce temps, de deux ou trois ans, permet à la communauté chrétienne locale d'éprouver et de faire grandir la foi du converti.

Au IIIe siècle, le catéchuménat s'organise et se structure dans plusieurs villes du bassin méditerranéen. Tertullien, au nord de l'Afrique, et Hippolyte, à Rome, précisent les conditions nécessaires pour être baptisé et définissent les étapes de la catéchèse.

Aux IVe et Ve siècles, de nombreux écrits, en particulier les 18 catéchèses de saint Cyrille de Jérusalem et la catéchèse des débutants de saint Augustin, précisent la catéchèse baptismale et le chemin de conversion.

Lorsque la pratique du baptême des enfants se généralise (entre le VIe et le VIIe siècle), le catéchuménat tombe en désuétude. À partir du XVIe siècle, il suit l'histoire des colonisations et l'émergence des jeunes Églises, mais faute d'un rituel adapté, son organisation demeure difficile.

AU XXe siècle, dans l'Europe marquée par la modernité et la sécularisation le catéchuménat des adultes renaît. Suite au Concile Vatican II la pratique du catéchuménat est rétablie dans l'Église catholique. L'édition typique du rituel, en latin, promulguée en 1972 contient un chapitre sur le catéchuménat des enfants. Lors de la traduction en langue française, deux rituels ont été réalisés :

- Le Rituel de l'initiation chrétienne des adultes RICA
- Le Rituel pour le baptême des enfants en âge de scolarité (BEAS).

Les symboles du baptême

La croix

Dès le début de la célébration du baptême, le prêtre, les parents, le parrain, la marraine, éventuellement les amis et les grands-parents marquent le front du baptisé du signe de la croix. Ce signe n'est pas seulement signe de la crucifixion, il est aussi signe de la Trinité.

L'eau

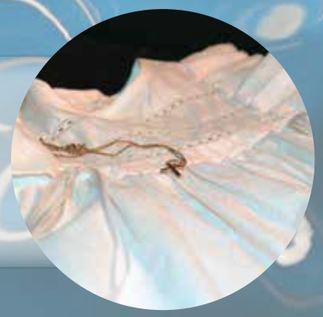
Tout au long de la Bible, l'eau accompagne les grands moments de la vie du peuple de Dieu. Par Jésus-Christ, mort et ressuscité, l'eau baptismale nous transmet l'amour vivifiant de Dieu. Le baptisé découvrira, tout au long de sa vie, comment il est appelé à devenir enfant de Dieu.

Le saint chrême

L'onction d'huile sainte, consacrée par l'évêque, fait de tout baptisé un «christ». La bonne odeur du saint chrême imprègne toute l'existence du baptisé afin qu'elle soit dynamisée par les dons de l'Esprit saint. Devenu prêtre, prophète et roi à la manière du Christ, il pourra grandir dans la foi.

La lumière

La lumière de la foi éclaire le nouveau baptisé. Elle lui permettra, tout au long de son existence, d'avancer à la rencontre du Seigneur dans la clarté et la vérité de la foi. Comme dans la nuit de Pâques, où le cierge pascal illumine les ténèbres, le Christ nous fait passer des ténèbres à la lumière.



Le vêtement blanc

En revêtant un vêtement blanc, le baptisé témoigne qu'il vit déjà de la vie même du Ressuscité. Il est ainsi invité, tout au long de son existence, à témoigner de la dignité d'enfant de Dieu.

Si l'Eglise pouvait m'aider à trouver ce Père ?

La majorité des catholiques sont baptisés enfant, même bébé. Certains au fil de leur initiation à la foi chrétienne ou de leur non-initiation ont peu à peu pris leur distance vis-à-vis de l'Église. L'un d'entre eux a accepté de témoigner.

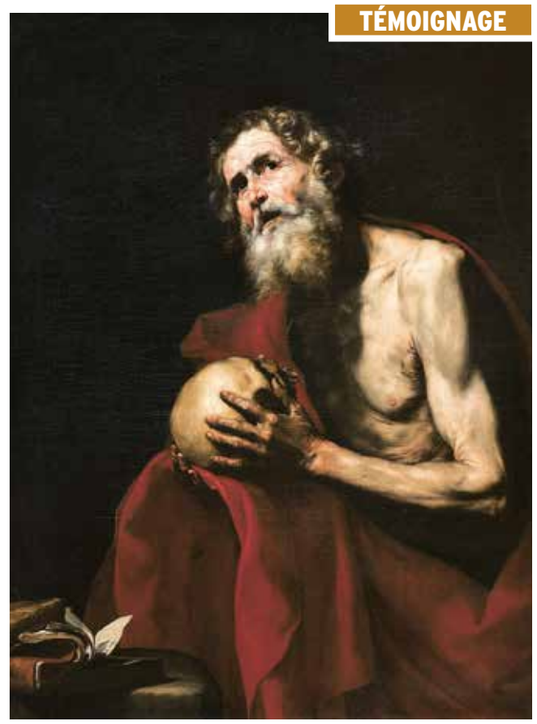
En préambule, pour que mon témoignage soit compréhensible, je crois nécessaire de préciser d'où je m'exprime. Aussi faut-il savoir que je me reconnais mieux comme déiste chrétien que comme chrétien catholique. Alors qu'attendre d'un pauvre pécheur, frère de Tantale dans le malheur? Car je n'ai aucune réponse à apporter. Des banquets offerts par les religions chrétiennes, l'orphelin de Père n'emporte que des questions pour son Messer Gaster. Je confesse pourtant que l'interpellation à l'origine de ces lignes provoque chez moi un sentiment de culpabilité. Culpabilité de l'innocent?

Parce que comment puis-je répondre de quelque chose pour lequel je n'ai jamais fait acte de volonté? Comment comprendre, et assumer, des charges qui découlent de l'annexion anticipée de ma spiritualité? Est-ce juste de la part d'une Église de s'imposer, quand bien même se considère-t-elle comme seule détentrice de la Vérité? C'est une douce violence, mais une violence tout de même, à mettre en perspective avec l'Amour inconditionnel de Dieu puisqu'il s'agit de son Église. Le (non)choix de mes parents à ce propos les rend-il coupables envers moi?

Je me garderai bien de jeter la pierre à quiconque pour toute cette eau qui se déverse des fonts aux fronts, juvéniles, innocents et inconscients. Ce Père, parfait et aimant dont je ne perçois que l'œuvre première et la silencieuse absence, ne pardonne-t-il pas à ceux qui ne savent pas ce qu'ils font? En outre, malgré mon souhait prétentieux d'être ce que je suis par moi-même, je me reconnais comme le fruit de tout ce dont je me suis nourri jusqu'à ce jour. Et qui suis-je hormis ce pauvre pécheur, chrétien de force et de culture, orphelin? Si l'Église pouvait m'aider à trouver ce Père!

L'Église. Je pourrais joindre ma voix au concert de ses contempteurs, mais à quoi bon répéter ce que ses coupables savent déjà. Qu'ils battent leur coulpe eux-mêmes! « Je ne vous juge pas. Je me juge avec vous. Je ne refuse pas le châtiment commun. Nous avons tous livré le fils de l'Homme. Du moins j'espère ne pas l'avoir vendu. »

TÉMOIGNAGE



Saint Jérôme, un homme apprécié par Cédric Progin, pour ce qu'il fut dans sa vie d'homme et de croyant. © DR

Demeure pour moi la difficulté d'une soumission aveugle à un organisme dont l'ossature est certes solide et exigeante, mais dont les membres et les organes sont sensibles – et sujets – au laxisme et à la corruption. Je peine à trouver ma place dans cet édifice ambitieux, mais bondé de rituels surannés désobligeants en termes d'intelligence, de conversations aussi superficielles qu'aimables, d'obligations administratives triviales. J'y cherche Jésus, mais n'y trouve qu'un reflet évanescent. Ses paroles professionnellement serinées y résonnent comme cloches fêlées. Et lorsqu'enfin je n'entends que lui à travers les textes bibliques, il loue moins qu'il dénonce ce qui se fait en son nom. J'aurais besoin d'échanges tellement plus personnels, passionnés et disputés! Mais j'écris cela comme je jetterais une bouteille à la mer. « Vanité des vanités, tout est vanité » paraît-il.

Ce constat, probablement très injuste, m'est imposé par mon ressenti. Serait-ce pour autant tout le bilan de mon baptême? Je ne crois pas et ne céderai en rien à l'ingratitude. En dépit de toutes les fautes que je pourrais reprocher à ses moins illustres représentants, il m'est impossible de remercier l'Église à hauteur de son mérite pour m'avoir appris que Jésus a dit: « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres ». Peut-être que sans baptême, j'aurais pu l'apprendre et le comprendre. Mais ça, je ne le saurai jamais.

Cédric Progin

Élections des représentants à l'Assemblée de la CEC

Après les élections des conseillers de paroisses, il est temps de songer aux élections des membres de l'Assemblée de la Corporation ecclésiastique catholique du canton de Fribourg (CEC). La législature 2018-2023 mettra en œuvre plusieurs changements.

Assemblée de la Corporation ecclésiastique, salle paroissiale du Christ-Roi à Fribourg

La Corporation cantonale

La Corporation ecclésiastique catholique du canton de Fribourg (CEC) a comme principal but d'assumer la gestion des tâches supraparoissiales. Elle subvient notamment aux frais des ministères et services supraparoissiaux. Elle verse la part fribourgeoise au financement des tâches diocésaines et interdiocésaines. Elle soutient les organisations chargées par l'Autorité diocésaine d'accomplir, sur le plan cantonal, des tâches apostoliques et caritatives.

L'Assemblée est le pouvoir législatif de la CEC, le pouvoir exécutif étant représenté par le Conseil exécutif. Les membres de l'Assemblée assurent le lien entre les organes qui les ont élus ou désignés et la CEC. Ils informent ces organes de leur activité.

Pour cette nouvelle législature, l'Assemblée de la CEC ne comprendra plus que 60 membres, dont 40 représentants des paroisses et 20 membres pastoraux. Cette diminution du nombre de membres de l'Assemblée s'accompagne d'une nouvelle procédure de leur élection. Cette nouvelle procédure d'élection se déroule, comme par le passé, en deux étapes.

Première étape :

Les assemblées paroissiales sont invitées à désigner des candidats d'ici au 20 avril 2018. Les paroisses sont libres de désigner le nombre de candidats qu'elles souhaitent. Cependant, le Conseil exécutif a proposé aux paroisses d'élire un nombre de candidats suffisant, afin de pallier d'éventuelles démissions de représentants en cours de législature.

Seconde étape :

L'organe électoral propre à chaque cercle électoral doit élire, d'ici le 31 octobre 2018, parmi les candidats leurs représentants à l'Assemblée de la CEC. L'organe électoral est soit le Conseil de gestion s'il s'agit d'une UP reposant sur une convention, soit l'Assemblée des délégués s'il s'agit d'une UP reposant sur des statuts. Le nombre de représentants à l'Assemblée est proportionnel au nombre de catholiques (état au 31 décembre 2016). Cependant afin de ne pas péjorer les petites unités pastorales, elles ont toutes droit à au moins un représentant.

Les membres pastoraux

Au sein de l'Assemblée, aux côtés des 40 représentants des paroisses, siègent également 20 membres pastoraux. Parmi ces délégués, il y a 8 représentants des agents pastoraux (prêtres, diacres ou agents pastoraux laïcs) élus par leurs pairs, 2 représentants des communautés religieuses choisis par les religieux et religieuses domiciliés dans le canton, 3 représentants des mouvements reconnus par l'Autorité diocésaine élus par les organes de ces mouvements et 7 délégués désignés par l'évêque.

L'Assemblée constitutive de la législature 2018-2023 aura lieu le 15 décembre 2018, pour la première fois, dans les locaux de l'Église catholique dans le canton à Fribourg (boulevard de Pérolles 38).

Véronique Benz

Revenir à la Source

Faire vivre et grandir sa foi est un long parcours qui peut parfois prendre des directions inattendues.

Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours eu la foi en l'Invisible. Je n'ai jamais imaginé ma vie sans la foi. Dans un premier temps, j'avais besoin de me distancer du langage chrétien que j'avais reçu dans mon enfance et ma jeunesse, et que je ne comprenais pas vraiment. Malgré tout, j'étais en constante recherche, pour mieux appréhender les choses. Cette soif signifiait partir à la découverte de moi-même. À travers mes difficultés et mes épreuves, je cherchais des réponses. J'en ai réellement trouvées et ma vie s'est apaisée jusqu'à me sentir épanouie. C'était mon premier appel.

Petit à petit, telle une graine qui germait en mon cœur, je ressentais le désir grandissant de revenir à la Source. Le besoin de me rapprocher du Christ s'est réveillé en moi. J'ai pris conscience que ma vie n'était pas encore véritablement en ordre. Différents évènements m'interpellaient. J'acquis la certitude que le Christ et la sainte Trinité, en lien avec Marie, sont les véritables guérisseurs.

Grâce à mon mari catholique, j'ai trouvé, dans cette ville de Fribourg riche en vie monastique et ecclésiale, la nourriture et un début de réponses à ma soif du Christ. J'éprouve de la gratitude pour tout ce qui a précédé mon retour à la Source. Je crois que mon itinéraire vers Dieu devait passer par ce virage.

Après un long cheminement fait de questions, de doutes et de craintes, j'ai fait le pas vers la pleine communion. Depuis, je découvre un monde surprenant en richesse et en beauté !

J'ai été baptisée avec de l'eau par mon propre père dans l'Église protestante. Je lui en serai toujours reconnaissante. Il m'a transmis sa foi et son ouverture d'esprit.

Aujourd'hui, j'ai l'intime conviction que mon adhésion à la foi catholique me conduira vers le baptême dans l'Esprit saint. Il se fait dans le silence d'une douce et constante « évangélisation des profondeurs ». Mon cœur rend grâce pour ce baptême qui agit déjà en moi.

Il n'est jamais trop tard pour devenir disciple du Christ.

Hanna Robert

Marguerite Bays : une spirituelle enracinée dans le réel

Quel message Marguerite peut-elle nous donner pour notre vie spirituelle et notre engagement en Église dans l'esprit des orientations pastorales proposées par notre évêque ? C'est ce que je vous invite à découvrir. En effet, toute son existence se traduit par ce mouvement de cœur et d'âme consistant à passer de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile ce qui fait d'elle une femme intensément spirituelle, tout en étant profondément enracinée dans le réel.

Dans son humble existence, Marguerite avait pris à cœur cette parole d'Évangile: « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même ». Pour elle, le renoncement consistait à l'oubli des choses passagères et au sacrifice de sa volonté propre, un chemin d'autant plus exigeant du fait qu'elle restera dans le monde. Sa famille de sève paysanne et la paroisse seront ses premiers lieux de sanctification. Elle vivra en effet sous le même toit que les familles de ses deux frères Claude et Jean. Il y avait encore un autre frère Joseph resté célibataire et après une vie d'échec dans le mariage, une de ses sœurs, Mariette reviendra à la maison.

Participant aux tâches familiales et à l'éducation des enfants de ses frères, Marguerite exerçait en même temps le métier de tailleuse-couturière. D'après le témoignage des siens, elle se lève vers 3 heures du matin pour filer le chanvre au rouet. Ensuite, après avoir vécu l'Eucharistie, elle s'en va à grands pas, toute légère, le chapelet dans une main et dans l'autre son ouvrage, pour se rendre dans les familles, sur demande. Accueillir Marguerite chez soi est toujours un grand bonheur. Son lieu de travail est aussi un lieu d'évangélisation, sans qu'elle impose quoi que ce soit. À ce propos, un témoin rapporte : « Les gens étaient toujours contents d'elle quand elle allait travailler chez eux. Elle ne perdait pas son temps et c'était une bonne couturière ». Exprimée dans le langage du terroir, cette évocation met admirablement en lumière l'esprit dans lequel Marguerite s'adonne au travail: « Elle était toujours de bonne humeur ».

Elle vit son métier avec une grande qualité de relation humaine. En accueillant les confidences qu'elle illuminait par ses paroles de compassion et d'encouragement, elle fait de son travail un lieu d'apostolat. Sans paroles inutiles, Marguerite a toujours vécu sa profession avec conscience et habileté.

Les contemporains de Marguerite ont pris l'habitude de ne pas la dissocier de son métier. Elle est la couturière de La Pierra, c'est-à-dire qu'elle a la grâce d'être reconnue, dans son travail, dans sa dignité. Elle a une identité.

Le Christ l'ensoleillement de sa vie

Dans cette mouvance entre vie de famille et vie de travail, Marguerite s'épanouit dans une vie de prière, d'oraison et d'approfondissement des Écritures (elle lisait la Bible), de méditation des mystères du Sauveur, particulièrement du mystère de la Passion, sans oublier sa fidélité à la vie sacramentelle, qui fera qu'elle parviendra à une union transformante avec Dieu d'une manière hors du commun. Aussi, son amour-charité sera si intense qu'elle deviendra miroir du Christ dont les stigmates en sont le sceau de son infinie tendresse. Dans un oubli d'elle-même, Marguerite se donnera au Christ pour qu'il la réalise dans la plénitude de son amour. Ainsi, cette réalisation du Christ dans sa vie au quotidien avec en réponse cette profonde amitié que Marguerite lui vouait fit qu'à un moment donné, elle n'était plus elle-même, mais que c'était le Christ lui-même qui vivait en elle.

Marguerite avait compris combien le Christ fait tout en nous et que notre seule part, est de nous laisser à lui.

Une vie baptismale au service de ses frères

Marguerite s'est épanouie dans la grâce baptismale qui n'est autre que la vocation à la sainteté, mais elle l'a vécue en Église. Elle témoignait d'un amour indéfectible pour l'Église. On peut encore le remarquer aujourd'hui dans sa chambre à La Pierra. Il se trouve un grand tableau évoquant l'Église peuple de Dieu et corps mystique du Christ. Marguerite priait beaucoup en Église et pour l'Église. Elle lisait les encycliques des papes et elle se préoccupait du Souverain Pontife, alors Pie IX qui avait été emprisonné. De même, elle encourageait les communautés nouvelles qui surgissaient, telle celle des sœurs de l'œuvre de Saint-Paul dont la mission sera de transmettre la foi par le moyen de la presse. Dans son regard prophétique, elle percevait son rayonnement futur lorsqu'elle dira à son fondateur, le chanoine Schorderet : « Allez de l'avant, cette œuvre fera un grand bien pour l'Église ! » Marguerite ne savait pourtant encore rien du développement de ce qu'on appellera plus tard les médias : radio, TV, mails, SMS, Facebook et autres, mais elle en avait prophétiquement saisi toute l'importance pour la transmission de la foi.

Pour Marguerite, l'Église, c'est elle-même, puisque chaque baptisé est membre de l'Église formant ainsi le corps mystique du Christ. Si Marguerite avait un amour-charité sans mesure à l'égard du frère de la sœur, c'est parce que dans sa vision ecclésiale, elle les considérait comme sacrement de Dieu. En ce sens, elle avait un amour d'attention particulier pour les plus fragilisés.

Écoutons les témoignages de ses contemporains : « Elle vivait simplement, elle ne chercha jamais à devenir riche. Beaucoup de pauvres allaient chez eux (chez les Bays) et ils étaient bien reçus par Marguerite ». « Elle ne laissait jamais les pauvres avoir faim. Tous les dimanches, on allait chercher notre dîner chez 'Les Pierrot', c'est-à-dire chez Marguerite et ses frères » ; souvent « elle allait porter du lait et du pain à des pauvres enfants ».

Photos : DR

De même, elle « lavait les enfants pauvres, raccommodait leurs habits et parfois les habillait de neuf en jetant leurs guenilles dans le feu », « elle donnait beaucoup, tout ce qu'elle pouvait donner par amour du prochain et c'était de la vraie charité », « Marguerite était très bonne pour les pauvres, non seulement par ses aumônes, mais par la bonté de ses paroles ».

Marguerite visite les pauvres et les pauvres se sentent attirés par elle comme si elle était l'une des leurs. Elle-même voit le pauvre comme un autre soi-même. Elle les accueille, les écoute, les aide avec une grande délicatesse, du respect et une affection hors du commun.

Marguerite médite beaucoup sur la figure du Christ pauvre de la Passion. Tertiaire franciscaine, elle comprend que vivre l'Évangile, c'est d'abord suivre l'humilité et la pauvreté de Jésus en mettant ses pas dans les siens. Vivre du strict nécessaire et remettre aux pauvres le meilleur de soi-même, au niveau de l'être et de l'avoir, comme l'a fait saint François avant elle. Le dépouillement de l'avoir intensifie la configuration au Christ pauvre des Évangiles. La désappropriation de soi provoque un vide, un espace qui se remplit de la présence de Dieu.

Alors se vérifient les paroles de l'apôtre Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ».

Ainsi Marguerite nous invite à nous élancer en Dieu dans la prière et la contemplation qui permettent l'union mystique. Ensuite, elle nous encourage à nous y maintenir dans une vie de charité.

Comme le psalmodiait de toute son âme Frère Roger, prieur de Taizé : « Ubi Caritas et amor, Deus ibi est ».

Abbé Martial Python

A la suite de Marguerite Bays :

De cette existence si lumineuse qui n'est autre que l'Évangile continué, nous pouvons retenir quelques réflexions pour notre vie chrétienne :

- Quelle place je laisse au Christ dans ma vie spirituelle : Prière-oraison - lecture de la Parole de Dieu - fidélité à l'Eucharistie ?
- Quelle est ma conception de l'Église dans mes engagements paroissiaux et autres ?
- Suis-je au service de l'Église, la considérant comme une institution semblable à une autre, où ne suis-je pas tout simplement l'Église, en faisant corps avec elle puisqu'elle est le corps mystique du Christ ?
- Quel est mon témoignage de foi dans ma vie de famille et dans ma vie de travail ?
- Que signifie pour moi l'esprit de pauvreté non seulement situé au niveau de l'avoir, mais de l'être ?
- Que représente pour moi l'amour-charité et quelle est mon attention envers les plus fragilisés de la société dont je fais partie ?

Une écoute
Une présence

Dès le 1er février 2018

Vous vivez

- ✓ des difficultés de travail
- ✓ un épuisement professionnel
- ✓ des pressions dans votre emploi
- ✓ des difficultés à retrouver du travail

Une personne vous écoute pour

- ✓ Mieux résister aux pressions
- ✓ Ne plus être seul
- ✓ Retrouver une espérance
- ✓ Chercher un sens à la vie professionnelle

Tous les jeudis de 17h à 18h
(en dehors des vacances scolaires)
Rte de Fribourg 18, 1723 Marly
ou sur rendez-vous

Jean-Félix Daffion
diacre et agent pastoral
078 / 656 90 26
jean-felix.daffion@cath-fr.ch

pmt Pastorale du monde du travail
Église catholique dans le canton de Fribourg

Crossfire FESTIVAL

Hopen
DJ Padre
Manou Bolomik
Sans voix
Mastazz Dance&Co
Mgr De Raemy

30 juin 2018
Belfaux

www.crossfire-festival.ch

Dimanche 10 juin 2018
09h45-17h15, Paroisse de Belfaux

Festival des Familles 2018

« Grandir dans la confiance »

10h00 Eucharistie
11h00 Apéritif, animations avec Gabidou, stands
12h00 Pique-nique
13h30 Conférence du P. JM Fetiveau, ateliers pour les enfants
15h00 Démarche en famille
15h45 Spectacle "Allo Noé? Noé à l'eau!"
17h00 Goûter

Avec l'abbé Jean Glasson, Vicaire épiscopal
Le Père Jean-Marie Petitclerc, Salésien, éducateur, auteur
La compagnie « A fleur de ciel »
Le clown Gabidou
Le Madep
De nombreux mouvements et communautés
Expo de BD chrétiennes

#FR2018

Cardinal Kurt Koch (CH)

Glorious Mess (CH)

Communauté des Béatitudes (CH/FR)

WJT GMG JMJ

Avc (A)

Trinity (NL)

Emily Wilson (USA)

ÉDITION NATIONALE
JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE
27-29 AVRIL 2018
CATHÉDRALE DE FRIBOURG
www.fr2018.ch